

LE CANADA

Ottawa, 17 Août 1883

QUESTIONS IMPORTANTES

Une centaine de personnes se sont réunies, hier soir, à la salle de M. Paul Favreau, coin des rues Cumberland et de l'Eglise, pour prendre en considération la question du vote de \$30,000 afin d'aider à l'établissement de quatre manufactures à Ottawa.

Son Honneur le maire P. St-Jean a été appelé à présider l'assemblée, et M. O. A. Roque a agi comme secrétaire.

Parmi les personnes présentes on remarquait MM. les échevins Conway, Lauzon, McDougal, Germain et MM. J. L. Richard, Jos. Groulx, A. Renaud, W. McEvela et un grand nombre de citoyens influents du quartier Ottawa.

Son Honneur le maire ayant été appelé à adresser la parole à l'assemblée, l'a fait avec succès. En réponse à une attaque parue dans un journal d'Ottawa contre M. Chevalier, fabricant de chaussures de l'Assomption, lequel est disposé à transporter à Ottawa sa fabrique de chaussures qui avait peu employé ici plus de 300 ouvriers. M. le maire St-Jean a donné lecture de lettres venant de grands marchands de cuir de Montréal, MM. Cassells, Stenson & Co., M. S. Delorme, M. J. Cleland, qui tous disent avoir fait des affaires avec M. Chevalier, et se déclarent entièrement satisfaits de la promptitude avec laquelle il fait face à ses paiements. Ils sont toujours disposés de continuer à lui vendre, à Ottawa comme à l'Assomption. Ils regrettent seulement de le voir s'éloigner d'eux.

Quant à la qualité des chaussures, MM. J. Evans et William Griffith, de Hamilton, donnent des témoignages éloquentes en faveur de la bonne qualité des chaussures de M. Chevalier, avec lequel ils sont en relations d'affaires depuis longtemps. Nous publierons ces lettres demain.

MM. les échevins McDougall, Germain, Conway, Lauzon, et quelques autres ont parlé après M. le maire. L'assemblée a décidé d'avoir une nouvelle réunion à la salle Ste-Anne, samedi soir. Les personnes désirant prendre une part active au succès de cette entreprise ont été invitées à se réunir dimanche soir à la salle de M. Paul Favreau pour se former en comité d'organisation.

Après des votes de remerciements au président et au secrétaire, l'assemblée s'est ajournée.

Les marchands d'Ottawa s'occupent activement des changements d'heures que nous avons demandé à la compagnie du Pacifique de faire, il y a quelques jours.

Un reporter du Citizen rend compte d'une entrevue qu'il a eue à ce sujet avec nos principaux marchands et maîtres de maisons de pension. Tous ont été unanimes à regretter l'état de choses actuel, et à demander instamment que la presse fasse connaître à la compagnie les changements à faire dans l'intérêt du commerce d'Ottawa.

Voici quelques-unes des réponses de M. P. H. Chabot et de MM. Leblanc et Lemay à ce sujet :

M. Chabot a d'abord fait voir qu'avec les heures actuelles de

l'arrivée du convoi de la Mattawan les nombreux voyageurs qui viennent du haut de l'Ottawa et de la Mattawan, n'ont que dix minutes à Ottawa, le soir, avant de reprendre le train qui part pour Montréal et l'est. Il serait facile à la compagnie du Pacifique de retarder d'une demi-heure le départ du train qui part de Pembroke pour Ottawa à dix heures du matin, afin de nous amener immédiatement les voyageurs qui arrivent à Pembroke par le train de la Mattawan, au lieu de ne les en faire partir qu'à deux heures et demie de l'après-midi. En partant de Pembroke à 10.30 heures du matin, les voyageurs arriveraient à Ottawa à deux heures de l'après-midi et ils auraient au moins quatre heures pour faire les achats qu'ils désirent faire à Ottawa plutôt que dans toute autre ville, parce nos marchands ont le genre de marchandises qui leur conviennent.

Non seulement les marchands gagneraient à ce changement, mais encore les cochers, les maisons de pension et autres branches de commerce. Ces voyageurs, dont une grande partie travaillent sur la ligne du Pacifique au nord du lac Supérieur, descendent vers l'est au nombre d'environ deux cents par jour, et ils ont beaucoup d'argent; le moins que ces personnes dépensent serait certainement de dix dollars chacune. Il est facile de calculer que le commerce de la ville perd au moins \$10,000 dans une semaine.

MM. Leblanc et Lemay ont confirmé en tous points les dires de M. Chabot et disent que les changements demandés auraient l'effet d'augmenter considérablement le commerce et la prospérité de la ville.

Il est à espérer que la compagnie du Pacifique se rendra à d'aussi justes demandes.

NOTES POLITIQUES

Les libéraux de Lunenburg, Nouvelle Ecosse, ont nommé de nouveau M. Keefler comme leur candidat dans la prochaine élection qui va se faire dans ce comté.

Les grits remuent ciel et terre à Algoma pour tâcher de faire élire leur candidat. Nos lecteurs savent déjà que les candidats sont M. Plummer, conservateur, et M. Lyons, libéral. L'élection n'a lieu que dans le mois de Septembre.

Nouvelles Générales

NOTRE-DAME DE LOURDES

Une cérémonie imposante a eu lieu à sept heures ce matin à la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, à l'occasion de l'ouverture du Tri-duum.

Le Rév. M. Prud'homme, curé de la paroisse Ste Anne d'Ottawa, a chanté une messe solennelle. Le Rév. M. Francœur a prêché le sermon de circonstance et continuera à prêcher pendant les trois jours qui suivront. M. Noé Prud'homme, frère du Rév. M. Prud'homme, d'Ottawa, a exécuté sur l'orgue à l'entrée et à la sortie deux magnifiques morceaux. Le Rév. M. Magnan a accompagné à l'orgue un chœur nombreux organisé pour la circonstance. Il y avait foule dans l'église.

SOMMAIRE DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Texte: Courrier de Paris, par P. Véron—Nos gravures: Villégiature; dessin de M. Adrien Marie; Nouvelle salle du musée de Cluny; Tonkin; la Porteuse d'eau; une Nuit d'été; incendie d'Aix-la-Chapelle; Tunisie—Exposition des cents chefs-d'œuvre—Courrier du Palais, par Petit Jean—

Chronique musicale par A. de Lasalle—Récréations de famille —Le Monde financier—Echecs, rébus et solutions.

Gravures: Villégiature, dessin de M. Adrien Marie—Le commandant Berthe de Villers-Berthen—M. de Marolles—La nouvelle salle du musée de Cluny—Débarquement de troupes expéditionnaires à Hanoi—La Porteuse d'eau—Une nuit d'été—Incendie de l'hôtel de ville d'Aix-la-Chapelle—Réembarquement des troupes à Gabès (Tunisie)—Carte du Tonkin—Echecs—Rébus.

Abonnement pour le Canada: Un an, \$5.40; six mois, \$2.80. S'adresser à M. Foursin Escande, No 11, rue Hébert, Québec.

COURRIER DU JOUR

Demain, veille de la fête de l'Assomption, est jour de jeûne et d'abstinence.

Le télégraphe ne nous transmet aujourd'hui aucune dépêche concernant le comte de Chambord.

Un nommé Perreault est mort, hier, à Québec, après avoir été quelques heures malade du choléra du pays.

Les Acadiens veulent l'année prochaine, se réunir en grande convention dans l'île du Prince-Edouard.

Les télégraphistes continuent à reprendre le travail dans les différentes villes des Etats-Unis.

Le transport de la propriété des MM. Hall, de Québec, à la nouvelle société de Colonisation franco-canadienne, a été fait, hier, par M. Sénécal. Le prix de vente est de \$2,500,000.

Les dépêches de Montréal rapportent que M. McShane a fait un contrat pour l'exportation de 1,500 têtes de bétail en France.

L'honorable Chauveau a envoyé son nouveau volume, F. X. Garneau et ses œuvres à l'Académie française dans le but de concourir pour l'un des prix annuels.

Nous souhaitons plein succès à M. Chauveau.

Le soi-disant capitaine Rhodes est toujours déterminé à se jeter dans la chute Niagara. Il prétend que son appareil de sauvetage va le sauver. La tentative doit avoir lieu demain. Ce Rhodes est un américain.

L'honorable juge Aley, bien connu à Québec par ses talents comme avocat et sa courte carrière parlementaire comme représentant de Québec ouest, est mort subitement hier après-midi, à Rimouski, où il résidait. On suppose qu'il a succombé à une maladie de cœur.

La fête nationale des Acadiens a été célébrée avec grand éclat, mercredi, à Bouctouche. Sir Hector Langevin, l'honorable M. Caron, M. le juge Routhier, MM. Jos. Tassé, P. A. Landry et Girouard ont prononcé des discours. M. Pascal Poirier, maître de poste aux Communes, a lu un poème de sa composition.

Lord Coleridge, le juge en chef de la cour des Plaids Communs d'Angleterre, qui doit prochainement visiter l'Amérique, est âgé de 62 ans.

Le dernier portrait que nous ayons de lui donne une figure absolument imberbe, un front chauve l'apparence digne et compassée du clergyman anglais, l'œil petit et pétillant. Il a, dit-on, une éloquence très engageante, très académique, soit en conversation, soit en public.

UN CONSEIL PAR JOUR

Jetez de temps à autre dans les lieux d'aisance unseau d'eau dans laquelle vous aurez fait dissoudre deux livres de couperose.

Les cabinets d'aisance à l'eau doivent être fréquemment visités; ils causent surtout des maladies et même la mort.

UN MENDIANT COUSU D'OR

On lit dans l'Espérance du Peuple qu'un mendiant du nom de Joseph Robert mourait ces jours derniers à Lanvalley.

Cet homme n'ayant pas de famille connue, le juge de paix du canton Est, accompagné de son greffier, se transporta au domicile du soi-disant pauvre homme, afin d'apposer les scellés.

Le juge de paix croyait trouver à peine quelques nippes chez cet individu, qui chaque jour tendait la main à l'aumône aux portes de Diane.

La surprise de ce magistrat fut grande en découvrant 1,800 francs en pièces de 20 francs dans un petit sac cousu, nous assure-t-on, au fond de son pantalon, 25 francs dans une bourse, et dans une petite boîte en fer-blanc attachée à son cou, un billet attestant un dépôt de 2,000 francs chez un banquier de Rennes.

Joseph Robert vivait pauvrement. Personne n'eût pu soupçonner la petite fortune dont il était possesseur.

—Tu as un joli pantalon, disait parfois Robert à ses connaissances, mais il ne vaut pas le mien.

Outre les valeurs que nous venons d'énoncer, on a encore trouvés en sa possession un titre de rente de 600 francs, capital aliéné sur la caisse de retraite pour la vieillesse.

Ce mendiant, né en 1814 à la Prévalaye, près de Rennes, fouillait les balayures de la ville afin d'y recueillir les moindres débris.

Il payait 20 centimes (4 sous) par jour pour se procurer de la soupe dans un débit, mais par ailleurs il ne dépensait à peu près rien.

LES CANTONS DU NORD

On lit dans le Nord de St Jérôme :

« Comment vivre sur ces terres nouvelles, disait quelqu'un de St-Rém, à M. Coupal, fils de l'ex-député de Napierville, lequel est établi dans les cantons du Nord depuis quelque temps, alors que vous êtes si loin des marchés et que du reste vos terres sont couvertes de roches et de cailloux. »

Vous vous trompez répondit celui-ci. Il y a beaucoup d'excellents lopins de terres comparables aux terres du St-Laurent. Le marché est à notre porte, pour aujourd'hui; nous avons des demandes pour plus que nous pouvons produire; les chantiers de bois seuls consomment tout. Nous avons vendu plus cher que l'on vendait dans le Sud et quand il ne s'y fera plus de chantiers, nous ferons autant que possible l'élevage des bestiaux et nous ferons sur le beurre. Il faudra peu de voyages pour aller vendre ce produit qui paie mieux que n'importe lequel de la ferme. Vous voyez donc que nous ne sommes pas plus à plaindre dans le Nord que dans le Sud.

Et puis, remarquez que vos produits vous coûtent plus cher que les nôtres; vous récoltez sur des terres qui vous ont dépensé \$50.00 par arpent, tandis que les nôtres nous en coûtent dix: vos travaux, votre entretien, votre luxe surtout mangent votre profit tandis que dans le Nord, ce profit reste dans notre bourse.

« Il y a beaucoup de misère, répondait-on, dans le Nord, on dit même que l'on n'y mange que de la galette. »

Sans doute, ceux qui arrivent sur de nouvelles terres, sans un sou valant, sont bien obligés de travailler et n'ont pas toujours du pain blanc à manger. Mais vos gens du Sud, ont-ils même tous de la galette à manger; n'y en a-t-il pas qui sont obligés de quêter pour soutenir leur famille et lesquels ont le plus de misère, des pauvres du Nord ou de ceux du Sud? Et ne croyez pas que les journaliers manquent d'ouvrage dans le Nord, puisqu'ils gagnent un dollar par jour et qu'à ce prix nous n'en trouvons pas toujours.

Important à noter — Mde veuve Joseph Leduc nous écrit de St-Benoit, qu'une seule bouteille de « Remède du Dr Sey » a suffi pour la guérir d'un embarras de l'estomac assez grave pour l'empêcher de travailler.

Une expérience entre plusieurs —

J'ai été malade et misérable pendant si longtemps, et j'ai causé tant de fatigue et de dépenses à mon mari que j'étais devenue complètement découragée. J'eus alors une bouteille d'Amers de houblon et je m'en servis sans le dire à ma famille. Je commençai bientôt à aller mieux, et ma famille trouva cette guérison extraordinaire; mais lorsque j'eus dit à mes enfants ce qui m'avait guéri, ils s'écrièrent: Hourrah pour les Amers de houblons, car ils ont guéri notre mère et nous ont rendu le bonheur. La mère.

TEMOIGNAGE CONVAINCANT

Je me suis démis l'épaule à la suite d'une chute, le 5 octobre 1881. Les docteurs furent appelés, mais ne purent remettre mon bras à son état naturel. Après 121 jours de souffrances atroces, j'allai à Boston, et à l'hôpital où je me rendis, le médecin réussit à me remettre le bras en position, mais les nerfs étaient tellement contractés que je ne pouvais plus plier mon bras à angle droit. Les nerfs paraissaient être en fil d'acier; j'appliquai tous les remèdes ordinaires, de l'alcool et du vinaigre, du Brandy et de l'arnica, mais sans aucun effet marqué. Nous avions une petite quantité de votre arnica et liniment d'huile. C'est le remède qui a donné les meilleurs résultats. Je ne l'ai trouvé que dans une pharmacie et en petite quantité, et ayant demandé aux pharmaciens pourquoi ils ne gardaient pas ce remède; « Eh bien, me répondirent-ils, nous ne savions pas que ce remède avait autant de valeur. » Ils ont été tellement satisfaits de mon témoignage que depuis ils en ont acheté et en ont vendu des quantités. Mais comme je ne pouvais attendre, vu que l'on pariait déjà de me mettre sous l'influence de l'Ether pour opérer sur mon bras et détendre les nerfs. J'ai préféré vous écrire immédiatement pour vous demander de m'envoyer six bouteilles, mais avant que la seconde fut épuisée, les nerfs étaient détendus et je pouvais me servir de mon bras avec facilité et sans douleur. Permettez moi de vous dire que nous nous servons habituellement de votre arnica et liniment d'huile comme remède pour les brûlures, écorchures, entorses, maux de reins et en général pour toutes les maladies externes et cela avec de meilleurs résultats qu'aucun remède ne peut donner. Mon médecin donne son entière approbation à ce remède.

Vous tout dévoué,  
REV. D. GOODE,  
Pembroke, N. H.

Avant souffert du Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire l'essai de votre Arnica et liniment d'huile. La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse.

Je suis votre tout dévoué,  
W. H. DICKSON,  
218 rue St. Constant, Montréal.  
En vente chez C. J. DUCIER, rue Sussex,  
Ottawa.

LES GUEPES CANADIENNES

La 2me Série des Guepes Canadiennes est maintenant prête à être livrée au public. Elle comprend:—Les profils et grimaces de Laurent—La polémique entre l'hon. A. B. Routhier, M. L. Fréchette et l'hon. L. A. Dessaulles, au sujet de la publication des Causeries du dimanche de M. Routhier—La critique du livre de M. Routhier, en canot, par M. Léon Lorrain—Vers adressés à Dlle Sarah Bernhardt, en 1880, par M. L. Fréchette, suivi d'une critique et d'une parodie de ces vers par \* \* \* —A ceux qui demandent la tête de Riel, crucifiez-le, crucifiez-le, par M. L. P. LeMay—Les histoires de M. Suite, par J. C. Taché—La politique et les hommes politiques d'il y a quarante ans.

Prix de l'exemplaire.....\$1.00  
Les deux séries.....\$1.75  
S'adresser au compilateur,  
AUG. LAPERRIÈRE,  
Bibliothèque Fédérale,  
Ottawa  
31 juillet

LIBRAIRIE FRANÇAISE D'OTTAWA.

Je soussigné prends la liberté d'annoncer à MM. les Instituteurs et Institutrices, que je puis leur fournir tous les livres d'écoles en Français et en Anglais, ainsi que les autres articles requis pour les classes, tel que

PAPIER, PLUMES, ENCRE, CRAYONS, ARDOISES, etc.

Une visite est sollicitée.

P. C. GUILLAUME  
LIBRAIRE,  
No. 445, Rue Sussex  
1er Sept. 1882

UNE CURIEUSE

Je, soussigné, déclarant que j'ai vu, dans ces deux ans, des possesseurs de l'annonce de la "Vie", j'eus la curiosité d'acheter une lettre et Nelson, Dame. C'est moi-même qui venais à l'époque, et j'ai été témoin de la scène. Elle a été si belle et elle a suffi pour d'autrefois, un dent, l's cheveux ceux qui ne connaissent émerveillés du résultat. Je suis gardien de Saint Antoine, et n'atteste à tous ceux qui ont donné leur propre mouvement de naissance pour l'annonce découverte.

Montréal, 23 Juillet

NE RÉCOLTEZ PAS L'AVOINE EST

[De la "Gazette"]  
Lorsqu'on récolte l'avoine, les grains sont perdus de leur valeur au moment du d'avantage à la rivière avant de passer entièrement par le cultivateur qui cultiveur qui avant qu'elle soit entièrement récoltée fait avec une qu'il met en graine aura peine à se contre la moisson peut devenir p le cultivateur d'avoine en grand est plus difficile entièrement manuellement que La paille est tantielle pour l'avoine est cou n'y a pas un calculer quand il sait vert, l'avoine et de sa qualité de croire que l'che, lorsqu'elle ment mûre; c' car-elle est plus Lorsqu'elle est on peut la rentrer et en opérer

A TRAVAIL

Poisson—Il y a poissons sur le ville, ce matin.

Pour New-York Pointe Nepean York, hier matin.

—Les pilules McGale guérissent etc.—25c. par b

Jeu de bal de base-ball sur main après-midi

—Avis aux Savard recevez jours 50,000 dra pour l'es

Haussé—Les ont augmenté 10 cents par d a augmenté d hier.

—Sirop de Lager les doules fantes—25c. par

Insultes—Un bault a été insulté trois gominis, s vers neuf heures

Assemblée manufacturière titit Canad Tous sont pr

Course en ch d'Ottawa, a a lancé par M. l pour une course jeu est de \$100

Pour Grenville et Carillon son pour Grenville morque chacuu gées de bois.